

Version auteure de : Claire LEMERCIER, « La prosopographie », in Joanie CAYOUILLE-REMBLIÈRE, Bertrand GEAY et Patrick LEHINGUE (dir.), *Comprendre le social dans la durée. Les études longitudinales en sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 217-219.

La prosopographie

La prosopographie n'est pas tant une méthode d'analyse qu'une manière de rassembler des informations. Il s'agit tout simplement de biographie collective : sur quelques dizaines ou centaines d'individus – aujourd'hui parfois plus –, on essaie, lorsque l'on travaille en histoire ancienne, qui a donné son nom à la méthode, de regrouper et de structurer toute l'information disponible dans toutes les sources imaginables : on constitue un index par noms, ou un dictionnaire biographique. L'idée a été étendue à des périodes historiques plus récentes dès l'entre-deux-guerres, puis, en France, à la sociologie et à la science politique, d'abord bourdieusiennes, depuis les années 1970. Cela implique deux changements fondamentaux. D'une part, il n'est plus question de chercher l'information dans toutes les sources imaginables. Bien souvent, les prosopographes ont dès lors retravaillé un matériau déjà présenté de manière biographique, qu'il ait été produit par des collègues ou par des acteurs (notamment les dictionnaires de type *Who's Who*) – sans toujours prendre en compte les choix et les biais propres à ces sources. Lorsqu'il s'agit d'acteurs vivants, des informations issues d'entretiens biographiques sont souvent agrégées avec celles fournies par des sources écrites. D'autre part, ce rapprochement entre une pratique historique et des questionnements sociologiques a souvent conduit à une relative standardisation du questionnement. La prosopographie est généralement envisagée sous forme de fiches reprenant des variables (im)pensées comme les « variables sociologiques classiques » : sexe, date de naissance, profession du père, diplôme, profession. En histoire, on parle couramment de « faire la sociologie du groupe » pour désigner cette opération de remplissage de fiches permettant la production de pourcentages.

En réaction à ces pratiques très routinisées, une nouvelle génération de prosopographie semble apparaître depuis les années 2000, au confluent de l'histoire, la sociologie et la science politique. Elle s'arme plus souvent de sources de première main, en particulier les dossiers de carrière (notamment des fonctionnaires) – ou de « carrières » de malades, de locataires, d'usagers des services sociaux, etc archivées en grand nombre depuis le 20^e siècle. Alors que la prosopographie avait au départ partie liée avec l'histoire et la sociologie des élites, pour lesquelles on disposait déjà de biographies, la méthode est ainsi étendue à d'autres milieux sociaux. La mise en ligne d'une quantité croissante d'informations sur les carrières contemporaines (CV publics), mais aussi les trajectoires passées (sources numérisées dans l'intérêt des généalogistes) vient appuyer ce tournant. Plus généralement, nombre de prosopographes ont pris acte des critiques constructivistes de la quantification : ils et elles discutent plus explicitement les frontières du groupe à prendre en compte et les effets des sources disponibles quant à la visibilité et à la catégorisation de l'information biographique. L'enquête de N. Mariot et C. Zalc, qui suit pendant la Seconde Guerre mondiale 991 Juifs de Lens – en s'interrogeant sur les identifications et auto-

désignations comme « Juif » et leurs enjeux – est un modèle à cet égard. En outre, l'information recueillie est de moins en moins limitée à des variables standard, valables pour tout groupe social : lorsqu'elle suit les meilleurs modèles bourdieusien, la prosopographie vise plutôt à comprendre les relations entre ces variables qui décrivent la socialisation primaire et d'autres, plutôt propres au groupe étudié, qui concernent les positions et prises de position – ainsi, les prix littéraires reçus, les choix d'éditeurs ou de genre littéraire chez G. Sapiro.

Surtout, cette nouvelle génération prend au sérieux le caractère longitudinal des biographies. Ce n'était pas nécessairement le cas lorsqu'on considérait les cases « profession », « mariage » ou « adresse » comme uniques... mais il est vrai que jusqu'aux années 2000, il était particulièrement difficile de traiter, voire en amont de stocker, une information précisément datée. Le développement de la saisie sous forme d'épisodes de carrière et des traitements par l'*event history analysis* ou l'analyse de séquence – encore à vrai dire peu pratiquées, mais de plus en plus connues – ouvre de nouvelles possibilités. Là où, précédemment, on publiait des pourcentages (et parfois des analyses des correspondances multiples) fondamentalement statiques, accompagnés par des zooms sur quelques biographies redonnant un sens aux carrières, il est désormais possible de proposer des typologies, voire des modèles explicatifs, pour traiter du *cursus honorum* ou des chances différentielles d'accès à telle ou telle position dans le groupe.

Pour en savoir plus : LEMERCIER, C. et PICARD, E., « Quelle approche prosopographique ? », P. NABONNAND et L. ROLLET (dir.), *Les uns et les autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2012, p.605-630 (disponible en ligne, avec de nombreuses pistes bibliographiques complémentaires) ; CHARLE, C., *La République des universitaires*, Paris, Le Seuil, 1994, SAPIRO, G., *La guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999, LAURENS, S., *Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France (1962-1981)*, Belin, 2009 ; MARIOT, N. et ZALC, C., *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre*, Paris, Odile Jacob, 2010 (quelques études qui font référence) ; LAURENS, S. et MARCHAN, F., « Traiter des "masses" de données prosopographiques par la numérisation d'annuaires : entre espoirs et vertiges procurés par la reconnaissance de caractères », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 113, juillet 2012, p. 53-65 (un exemple de la pratique actuelle et des nouvelles questions de construction des données qu'elle pose) ; STONE, L., « Prosopography », *Daedalus*, n° 100, 1971, p. 46-79 (encore étonnamment pertinent) ; Donald BROADY, D., « French prosopography: definition and suggested readings », *Poetics*, vol. 30, n° 5-6, octobre-décembre 2002, p. 381-385 (introduction commode à la tradition bourdieusienne).